

25 Paris 17 Juillet 1856.

220

Mon cher Maître,

M. Pestreau me dit aujourd'hui des choses
bien tristes de son père, il me demande si,
dans de telles occurrences on ne doit pas tenter
quelques moyens extraordinaires. J'ai en
général bien peu de cas des moyens extraordi-
naires. Toutefois j'ai dit que j'en
parlerais de quelques tentatives hydrothéra-
piques. A coup sûr, j'en suis pas
fanatique d'hydrothérapie, pourtant, sans
quelques cas bien graves de névroses, & lorsque
les moyens les plus rationnels & les plus énergiques



avant si bon; j'ai eu l'essai des
immersions ou ces lotions froides, pratiquées
après que l'on avait eue une
abondante sueur ~~par~~ en couvrant
le malade et en s'abstenant d'eau
froide. Pourquoi ne pas essayer?

Je vous soumetts cette idée, voyez ce que
vous y trouverez de raisonnable —

Envoi : un grand de physiologie
végétale.

Vous savez l'histoire cet homme, la
chlorose végétale. Il s'avise d'arroser avec
du Sulfate de fer des plantes jaunies,
& elles verdissent — Il se feroit plus
vieux des racines, il touché rien au pincement
toutes les feuilles d'une brasure, les

quelques divinement luxuriants se vendent
de droit, l'opium.

A la plus haute, il touche la moitié d'une
seule. La moitié touche l'éclatante outre
presque, l'autre moitié (c'est naïve), il a une
différence étrange.

Enfin, il jette des gouttes de solution
sur la feuille. On dessein la verdure &
laire s'embâment en espèce de
galler.

Pour couronner l'œuvre, il s'agit
non pas une feuille, & son non bientôt
le dessine en ronde bête.

Jusqu'à là c'est assez joli, comme on
voit. Mais il se sentent bientôt de
badigeonner des tiges un peu jaunes, &
voilà que la fine s'y porte avec une rétro-

Incroyable & que ces hautes
se font remarquer entre toutes par
la largeur, la vigueur de leur feuille.

Si tous les cultivateurs qui se sont réunis
à Duraf & - beaucoup de membres de
l'institut ne sont pas des fous
de ce côté point, cela ne peut manquer
de devenir curieux entre vos mains.

Je me méfie des institutiers -

Adieu, mon cher maître, je vous embrasse
très tendrement

A. Broese van Groenou